

FEUILLETON DU "SAMEDI", 21 JUILLET 1900 (1)

LA DAME BLANCHE

DEUXIÈME PARTIE

FLEUR D'ECOSSE

XXXII. — AU MOULIN

(Suite)

Walter s'en aperçut et se dit :

— L'aile du malheur aurait-elle aussi effleuré celle-là ?

Il allait lui demander si quelque deuil avait frappé sa famille. Mais elle prévint sa question :

— Seigneur, dit-elle, tandis qu'une rougeur furtive passait sous ses yeux baissés, avez-vous donc voyagé seul, sans escorte ?

— Seul !

— Par ces temps troublés ? car l'on raconte dans les chaumières que les seigneurs se sont révoltés contre leur reine.

Et après une hésitation d'un instant, elle ajouta :

— Sans écuyer ?

— Le chevalier d'Avenel n'a plus d'écuyer.

— Plus d'écuyer ?

En exhalant ces mots, Kitty pâlit visiblement.

Ses yeux baissés se fermèrent, et elle chercha, près d'elle, un arbre pour s'y appuyer.

— Kitty ! qu'as-tu donc ?

En même temps, la main de Walter se tendit pour soutenir la jeune fille, une de ces créatures encore envers lesquelles il sentait que les préjugés de noblesse étaient injustes et vains, car, fille du peuple, elle avait montré, pour les d'Avenel malheureux et persécutés, une âme généreuse. Et un souvenir surgit à sa mémoire :

Il avait entendu parler des amours de son capitaine d'armes, son écuyer, Christie de Clintbil avec la jolie meunière.

Mais le moulin était situé au bord de la rivière.

Et il avait cru que, pareil au flot passager et changeant, c'avait été là une de ces amours éphémères comme l'on en côtoie si souvent. Ce qu'il voyait le dé trompait donc.

— Ma bonne Kitty, reprit-il. Remets-toi. Je ne savais pas te faire si grand'peine.

— Hélas !

Ce mot glissa des lèvres de la meunière.

Il renfermait tout un monde de résignation et de douleur.

Et se redressant avec une force soudaine :

— Christie ! brave guerrier, où reposent tes cendres ?

Et semblant prendre la nature à témoin de son affliction :

— Me voici veuve avant d'être épouse !

— Kitty, voyons, tu t'affliges peut-être à tort.

Les yeux de la jeune fille se dilatèrent, l'interrogeant :

— Quoi ! Christie ?

— Mon vaillant capitaine n'est plus à mon service. Ou plutôt, compté-t-il avec mélancolie, il n'est plus avec moi.

— Mais alors ?

— Il est parti, voici bien longtemps, des années, on jurant de ne plus reparaitre avant d'avoir assuré le châtimement de ceux qui ont fait périr mon fils, déchaîné la folie sur ma femme, incendié mon château !

— Je le sais, il est repassé par ici.

Une sensation de réveil, de retour à la vie, venait de descendre en elle on apprenant que celui qu'elle aimait n'était pas mort, ainsi qu'elle l'avait craint à la réponse du chevalier.

Égale à ces sublimes amantes éternellement fidèles dont l'histoire cite quelques exemples, elle attendait, elle attendrait le retour de l'aimé, dût son attente durer jusqu'à la mort.

Heureux, certes, mille et mille fois béni, serait le jour de son retour ! Mais l'anneau d'argent qu'il avait passé à son doigt, avant de s'éloigner, était pour elle, plus que l'anneau de leurs secrètes fiançailles, c'était la bague d'épousée.

Elle persisterait donc dans son immuable fidélité.

Le regard perdu de Walter d'Avenel tomba sur elle.

Il vit la confiance, la foi, revenues dans ses beaux yeux.

— Tu aimes donc toujours mon brave Christie ?

— Toujours !

— Tu l'attendras ?

— Je l'attendrai.

— Excellent cœur ! Quel exemple !

La jeune fille secoua la tête avec une sorte d'enthousiasme ardent et concentré à la fois.

— Lorsqu'on aime vraiment, n'est-ce point pour la vie !

Il sembla à d'Avenel qu'il entendait l'écho de son cœur.

— Oui, répéta-t-il, sa pensée emportée ailleurs, vers le manoir de Claymore dans lequel Marie passait de languissantes journées remplies de son souvenir. Oui, lorsqu'on aime vraiment, c'est pour la vie.

Son esprit, en lui montrant celle qu'il avait quittée, lui rappela en même temps son voyage. Et il se repentait d'avoir oublié, même durant quelques rapides minutes, le vieillard qui gémissait et souffrait dans la forêt où il avait été contraint de le laisser.

— C'est le jour où l'on parle des absents, dit-il. Mon pauvre Martin, pardonne moi.

— Martin ?

Le chevalier apprit rapidement à la fille du meunier dans quelles circonstances il avait retrouvé son ancien serviteur.

Avec une émotion communicative, il lui dit comment il avait été, sur sa prière même, forcé de l'abandonner.

— Je vais réunir à la hâte quelques hommes et les envoyer au secours de mon brave compagnon.

Kitty secoua la tête.

— Les paysans ne sont pas dans leurs chaumières. Ils se brouvent, à la culture, au loin dans les champs.

— Puis, pardonnez-moi ces paroles, monseigneur : pour eux, comme pour moi, il n'y a encore qu'un instant, le sire d'Avenel et de Molrose est trépassé. Vos vassaux refuseront de vous reconnaître ou s'enfuiront en criant que l'âme de leur ancien maître est ressuscitée. Ce sont des gens crédules. Et durant le temps que vous emploieriez à les rassurer, le malheureux vieillard continuerait à souffrir.

— Et qui sait même si, alors, les secours n'arriveraient pas trop tard.

— Tu dis vrai, peut-être. Mais que faire ?

Il pensait aux moines ; mais les religieux étaient des gens en dehors des luttes.

— Monseigneur ?

— Parle, Kitty. As-tu un moyen à me proposer ? Ton père peut-être, ses valets ?

— Mon père est trop vieux. Et son unique valet est incapable de retrouver votre serviteur.

— Alors, adieu Kitty, je rencontrerai bien un ou deux de nos Écossais au cœur assez fort...

— Seigneur, je ne suis qu'une femme. Mais, grâce à la proximité de notre moulin et des bois, je connais la forêt où, tout enfant, j'aimais à m'égarer à la découverte des baies sauvages.

— Tu voudrais donc ?

— Avez-vous oublié qui j'ai conduit dans la chaumière de Tibbie ? C'était plus loin cependant, et la tâche était plus périlleuse qu'aujourd'hui.

— Mais comment pourras-tu ? L'infortuné vieillard, trop épuisé par sa blessure, est incapable de marcher.

— Notre vieil âne, mon bon Shagram, est encore à l'écurie. C'est lui qui, conduit par Martin, porta la dame d'Avenel jusqu'à la lointaine chaumière de sa nourrice. C'est lui qui vous ramènera votre serviteur, si vous voulez bien me le permettre.

— Excellente créature ! Eh bien ! agis vite dans ce cas ; car les minutes valent des siècles pour le blessé qui gît au pied du grand chêne dont le feuillage seul le protège du froid.

— Oui venez.

Et la jeune fille, inclinant la tête d'un geste gracieux, pour s'excuser de devancer son seigneur, passa la première, le conduisit sur la route du moulin. La grande roue moussait dans l'air des perles irisées par les rayons du soleil couchant.

Kitty ouvrit la porte du modeste logis.

— Entrez, mon seigneur, dit-elle. La demeure de vos vassaux fidèles est la vôtre.

Et plaçant rapidement des aliments sur une large serviette de lin :

— Mangez sire d'Avenel, car vous devez avoir faim.

— Mais le blessé ?

La jeune fille le rassura d'un sourire et empila des provisions dans une manne. Puis elle disparut.

Quelques minutes après, Walter entendit résonner au dehors les sabots ferrés du vieux et solide baudet.

Kitty rentra au même instant suivie de son père qui, à la vue d'Avenel, mit un genou en terre.

Le chevalier le releva, touché de cet hommage des ses premiers pas sur ses domaines.

Devant la porte, le valet tenait Shagram. Effaré, inquiet, il con-

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.